

Variété

SAINTE ROSE DE VITERBE.

(Fête, le 3 septembre.)



DIEU, en ce temps-là, avait pour vicaire temporel (1) ici-bas, un personnage que l'opinion de la chrétienté réputait diabolique et qui se plaisait à passer pour tel ; il avait nom Frédéric II. Il prétendait régner sur toutes les vies humaines, de la Baltique à la Méditerranée ; il considérait comme une gêne les droits du Pape à la maîtrise des âmes. Il allait à la croisade par dérision, et puis ramenait des Sarrazins en Italie pour en faire les sentinelles impériales et les geôliers du Saint-Siège. Passer outre à toute crainte de Dieu : c'était là son originalité ; ses propos, ses actes semblaient un affront vivant pour les croyances, pour les scrupules, pour les susceptibilités des hommes du moyen-âge. On eût dit, parfois, qu'il ne trouvât tant de charme à la licence que parce qu'il y voyait un blasphème. Il aimait les artistes et les baladins, les joueurs de corde et les joueurs de rimes, les hérétiques et les infidèles ; chef de la chrétienté, il était fait, plutôt, pour être l'un de ces monarques « éclairés » qui, faisant bon marché de la masse du bétail humain, assurent d'opulents loisirs à quelques esprits d'élite, groupés autour d'eux pour leur plaisir et pour leur gloire...

En face de cette belle incarnation de l'humanité révoltée, en face de ce libre-penseur et de ce libre-viveur, une fillette surgit et parla : elle était de Viterbe et s'appelait Rose. Elle avait peu de temps à passer parmi les hommes : dix-sept ans

(1) On appelait ainsi l'empereur romain. N. de la R.

et dem
suffiren

Tout
jouet, e
Viterbe
sière ro
tude de
oiseaux
louange
chissait
tion, et
ses conc
irréfutal
ensembl

Elle
time po
d'épisod
tacheme
Paul ; e
fière. Bi
épaules
mettaier
à l'Eglis
que Fré
par le d
dictature
auguste
précoce
la compé
individu
déric II
tout ; R
Et les h
suivaient
Les sc